

CYRANO DE BERGERAC

Texte d'Edmond Rostand
Mise en scène de Marie Gignac



© Louise Leblanc

101110 0110111
110101 01110011
100000 01110011
101111 01101101
101101 01100101
110011 00100000
100101 01101110
100000 01100111
110101 01100101
110010 01110010
100101 00001101
001010 20082009



Emmanuel Bornstein, Sans titre 2 (détail), 2007. Photo : Thibaut Baron.

Une production du Théâtre du Trident
Présentée au Théâtre français du Centre national des Arts
du 8 au 13 décembre 2008

Ce dossier d'accompagnement scolaire a été rédigé par Sophie Labelle

TABLE DES MATIÈRES

Edmond Rostand, le dernier des romantiques.....	p. 2
Cyrano - La pièce, le personnage, le spectacle	p. 8
Activités proposées.....	p. 12
Pour en savoir plus.....	p. 14
Bibliographie.....	p. 14

Crédits de la production

CYRANO DE BERGERAC

Texte

EDMOND ROSTAND

Mise en scène

MARIE GIGNAC

Distribution

NORMAND BISSONNETTE : Lignière, Carbon de Castel-Jaloux, un pâtissier
SERGE BONIN : Montfleury, un pâtissier, un page, un mousquetaire, un cadet
FRÉDÉRIC BOUFFARD : Un fâcheux, un pâtissier, un poète, un page, un cadet
STÉPHANE CARON : musicien, un page
ÉVA DAIGLE : La Duègne, Sœur Marthe, un cadet
JEAN-MICHEL DÉRY : Le Bret
HUGUES FRENETTE : Cyrano de Bergerac
MARYSE LAPIERRE : Roxane
DENIS LAMONTAGNE : Ragueneau, un cadet
ÉRIC LEBLANC : Vicomte de Valvert, un pâtissier, le Capucin, un cadet
JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE : Comte de Guiche, un poète, un bourgeois
LUCIEN RATIO : Christian de Neuville
ANSIE SAINT-MARTIN : Bellerose, Lise, un cadet

Assistance à la mise en scène : HÉLÈNE RHEAULT

Scénographie : MICHEL GAUTHIER

Costumes : VIRGINIE LECLERC

Éclairages : ANDRÉ RIOUX

Musique : STÉPHANE CARON

Cette production du Théâtre du Trident a été présentée du 4 au 29 mars 2008 à Québec, puis en tournée au Québec.

EDMOND ROSTAND

LE DERNIER DES ROMANTIQUES

Difficile d'imaginer un homme aussi admiré qu'Edmond Rostand et une œuvre ayant autant fait courir les foules à son époque que *Cyrano de Bergerac*. Pourtant, autant l'un que l'autre sont de beaux anachronismes, incarnant la queue de la comète romantique qui avait traversé la première moitié du dix-neuvième siècle.

Edmond Rostand lui-même est un personnage, pur produit de la bourgeoisie, incarnant à merveille l'esprit de la Belle Époque. Né 1868 dans une famille aisée de Marseille, il a reçu une éducation soignée, a développé très tôt le goût de la littérature et de la poésie, auprès de proches aimants, dont un père économiste et poète à ses heures. Même si le penchant du jeune Edmond pour la littérature est encouragé, sa famille souhaiterait le voir embrasser une carrière dans la diplomatie. Pour faire plaisir à son père, Edmond entreprend des études de droit. Il doit se séparer de sa famille, de ses sœurs qu'il adore, quitter l'ensoleillée Marseille pour la grise Paris. En effet, pour recevoir l'éducation appropriée à son rang, c'est le Collège Stanislas ou rien. Edmond y rédige ses premiers vers et y découvre de grands auteurs et de grands textes, dont Savinien Cyrano de Bergerac qui l'inspirera quelques années plus tard.



Malgré la pression paternelle, il décide de se consacrer exclusivement à la poésie. Pour lui, il n'est pas de figure plus noble que celle du poète. Il fait la connaissance d'une jeune poétesse, belle et riche, Rosemonde Gérard, et l'épouse en 1890, à l'âge de 22 ans. Avec le frère de cette dernière, il s'essaie à la rédaction d'un vaudeville, *Le Gant rouge*, qui connaît un cuisant échec. Mais Edmond a trouvé sa voie. Ce sera le théâtre.

La Fiducie nationale pour la jeunesse et l'éducation

La Fiducie nationale pour la jeunesse et l'éducation est la principale source de financement des programmes jeunesse et des activités éducatives du Centre national des Arts. Les personnes et les organisations qui soutiennent la Fiducie aident le CNA à poursuivre, dans le domaine des arts d'interprétation, des initiatives prioritaires visant à nourrir et à cultiver les talents créateurs des jeunes de partout au Canada.





SARAH BERNHARDT

Sa rencontre avec la grande comédienne Sarah Bernhardt va lui ouvrir les portes du succès. Il attire son attention en 1894 avec sa pièce *Les Romanesques*, jouée par la Comédie-Française. Elle va s'intéresser à lui et lui faire promettre d'écrire pour elle, promesse qu'il tiendra, avec *La Princesse lointaine* (1895), *La Samaritaine* (1897) et *L'Aiglon* (1900). Grâce à Sarah, Edmond découvre l'envers du décor et il adore l'atmosphère qui règne au théâtre, durant les répétitions. Il donne son opinion sur tout, des costumes aux décors en passant par les intonations des comédiens et leurs mouvements. Il devient très proche de Sarah, qui sera sa grande complice.

CONSTANT COQUELIN DANS LE RÔLE DE CYRANO DE BERGERAC

Mais c'est avec un autre comédien qu'il connaîtra sa plus grande gloire. Constant Coquelin, dit Coquelin aîné, est un acteur populaire qui a passé plus de 25 ans à la Comédie-Française, avant de quitter pour faire des tournées en Europe et en Amérique. C'est Sarah Bernhardt qui présente les deux hommes l'un à l'autre, et de cette rencontre naîtra une collaboration féconde. Rostand parle de son projet de *Cyrano* à Coquelin, il lui envoie des extraits de texte et bientôt les deux hommes sont engagés à fond dans la mise sur pied du projet. Coquelin loue le théâtre de la Porte Saint-Martin, et les répétitions débutent. Rostand est persuadé que la pièce ne connaîtra aucun succès, mais le 27 décembre 1897, jour de la première, fait mentir ses sombres pronostics.



Du jour au lendemain, Rostand passe de jeune poète à surveiller à génie consacré. Paris le réclame, il est la coqueluche du moment et reçoit même la légion d'honneur. Il a 29 ans. Ne désirant pas être l'homme d'une seule oeuvre, il s'attelle immédiatement à l'écriture d'une autre pièce, *L'Aiglon*, avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre. Créée en 1900, elle remporte un grand succès qui n'égale pas cependant celui de *Cyrano*.

Après *Cyrano* et *L'Aiglon*, Rostand tombe malade et combat une violente pleurésie. Il est soigné avec dévouement par sa femme Rosemonde, qui depuis leur mariage a mis de côté ses propres ambitions littéraires pour prendre soin de son époux et le supporter dans ses projets. Sujet aux crises nerveuses et aux dépressions, il est très dépendant de Rosemonde, qui fait tout pour lui et prend en charge tant l'éducation de leurs deux fils que les finances du ménage. Edmond est un être angoissé, égocentrique et souvent maussade. Alors que sa santé s'améliore légèrement, toute la famille part s'installer au Pays Basque, à Cambo, dans le Sud-ouest de la France, où il vivra jusqu'à la fin de ses jours, tout en effectuant quelques séjours à Paris. Il y fait construire une maison excentrique et immense, projet auquel il consacra beaucoup de temps. Il mène à Cambo une vie oisive, loin de la pression de Paris. Il écrit sans avoir de projet particulier, des poèmes en hommage à certains grands hommes qui marquent l'actualité, ou des poèmes commémoratifs. Il est élu à l'Académie française en 1901, à l'âge de 33 ans, et mettra plus de deux ans à écrire son discours de réception à l'Académie.

En 1903, il décide tout de même de s'atteler à l'écriture d'une nouvelle pièce, *Chantecler*, avec Coquelin dans le rôle-titre, interprétant... un coq! Il fonctionne comme pour *Cyrano*, et lui envoie quelques extraits de la pièce. Même s'il a quitté Paris, il est toujours présent dans le cœur des gens, et on attend la création de sa nouvelle pièce avec impatience. Admiré et adulé par beaucoup, il est aussi l'objet de critiques très moqueuses. Rostand est aimé, très, peut-être trop aimé. Il est très fragile. Les coups d'épingles sont reçus comme des coups de couteaux et la possibilité d'essuyer un échec le tétanise. Entre la création de *L'Aiglon* et celle de *Chantecler*, il s'écoulera dix ans. Rostand avait finalement décidé de créer la pièce et avait fixé rendez-vous à Coquelin à Paris pour en discuter. Mais ce dernier, qui attendait la pièce depuis cinq ans, est victime d'une hémorragie cérébrale quelques jours avant leur rendez-vous, en janvier 1909. La pièce sera finalement créée en 1910 avec Lucien Guitry. Il s'agit de l'échec tant redouté. Rostand est blessé de manière indélébile. Mais même si la critique est mauvaise, le public est au rendez-vous et la pièce est présentée plus de 300 fois.

Rostand retourne à Cambo et écrit sa dernière pièce, *La Dernière nuit de Don Juan*, qui ne sera jouée qu'après sa mort. En 1913, il fait la connaissance d'Anna de Noailles, comtesse et poétesse. Rostand, coquet et raffiné, plaît aux femmes. On lui a prêté une liaison avec Sarah Bernhardt (de 22 ans son aînée) mais rien n'est certain à ce sujet. La grande beauté de son épouse Rosemonde de même que son dévouement ont contribué à garder uni le ménage Rostand, mais dans la quarantaine, Edmond se laisse tenter par l'attrait de la nouveauté et la jeunesse. Il entretiendra une liaison avec Anna de Noailles durant quelques années, avant de se laisser emporter par sa passion pour une jeune et fraîche comédienne, Mary Marquet, qui fut sa maîtresse de 1915 à sa mort en 1918. Parallèlement, Rosemonde entretient une liaison avec un ami de leur fils aîné.

Durant la guerre, Rostand souhaite servir son pays et se rendre sur le front, mais il est déclaré inapte. Il passe alors beaucoup de temps dans les hôpitaux des environs de Cambo, à reconforter les jeunes soldats et à écrire des lettres pour eux. Il soutient les combattants en écrivant un recueil de poèmes patriotiques, *Le Vol de la Marseillaise*. Après la guerre, il revient à Paris pour célébrer l'Armistice et prendre part à la reprise de *L'Aiglon*. Il contracte la grippe espagnole, véritable épidémie mondiale qui en un an fit plus de victimes que la guerre qui venait de se terminer. Edmond Rostand meurt le 2 décembre 1918.

ŒUVRES D'EDMOND ROSTAND

1888	<i>Le gant rouge</i> , avec Henri Lee
1890	<i>Les Musardises</i> (poésie)
1891	<i>Les deux Pierrots</i>
1894	<i>Les Romanesques</i>
1895	<i>La princesse lointaine</i>
1897	<i>La Samaritaine</i>
1897	<i>Cyrano de Bergerac</i>
1898	<i>Ode à la Grèce</i>
1900	<i>L'Aiglon</i>
1910	<i>Chantecler</i>
1919	<i>Le vol de la Marseillaise</i> (poésie)
1921	<i>La dernière nuit de Don Juan</i> , posthume

CYRANO

LA PIÈCE, LE PERSONNAGE, LE SPECTACLE



Rosemonde Gérard, épouse d'Edmond Rostand

« Pourquoi ce grand rideau rouge ne cesse-t-il de se relever? Pourquoi ces mains ne cessent-elles d'applaudir? Pourquoi ces bravos, ces rappels, ces cris? Pourquoi tous les visages semblent-ils transfigurés par des larmes et des sourires?... Pourquoi ce jeune nom, qu'une voix triomphante a jeté dans la salle, s'échappe-t-il comme un oiseau de gloire pour aller courir de bouche en bouche, de soir en soir, de pays en pays? Pourquoi la représentation finit-elle si tard? Pourquoi, malgré l'heure tardive, tant de groupes se sont-ils formés sur le boulevard, pourquoi tant de gens causent-ils encore autour du théâtre? Pourquoi tout semble-t-il arrêté : l'heure, la rancune, et même l'amour? Pourquoi des amis brouillés depuis dix ans se jettent-ils dans les bras l'un de l'autre, tandis que les amoureux oublient de s'embrasser? (...) Pourquoi cette date du 27 décembre bondissait-elle du calendrier jusqu'à devenir immortelle? Pourquoi ce soir, unique entre tous les soirs, eut-il le bleu d'un rêve et la couleur de surprise d'une étoile?...

Parce que ce soir-là, on jouait pour la première fois *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de la Porte Saint-Martin! »

Rosemonde Gérard, dans *Edmond Rostand*, Fasquelle Éditeurs, 1935.

Le succès de *Cyrano de Bergerac* est avant tout un succès public. À partir de sa création, en 1897, la pièce a été jouée sans interruption plus de 1000 fois, d'abord par Coquelin, ensuite par un autre acteur. Puis elle entre au répertoire de la Comédie-française en 1938. Elle est traduite dans toutes les langues et jouée dans tous les pays.

Au moment de la création, l'engouement pour le personnage est tel qu'une enquête dans un journal sur les héros littéraires donne la première place à *Cyrano*, qui se classe devant *Jean Valjean*, *d'Artagnan*, *Don Quichotte*, *Roméo* ou *Monte Cristo*, après que les lectrices et lecteurs aient répondu aux questions suivantes :

- Quel est le héros littéraire qui vous est le plus cher ? (Pour les lectrices)
- Quel est le héros littéraire que vous auriez voulu être ? (Pour les lecteurs)

Le public est au rendez-vous et la critique enthousiaste, même si la pièce est un anachronisme et qu'on peut commencer à sentir qu'un vent de nouveauté va bientôt souffler sur les scènes des théâtres. Au moment où la pièce est jouée pour la première fois, le grand public apprécie les mélodrames de Victorien Sardou et les vaudevilles de Labiche et Feydeau. L'avant-garde théâtrale est plutôt friande d'un théâtre naturaliste (les scandinaves Ibsen et Strindberg, le russe Tchekhov), qui se dirige rapidement vers le symbolisme et même le surréalisme. Alfred Jarry, précurseur du surréalisme, présentait *Ubu roi* en 1896, un an avant la première de *Cyrano*. Avec *Cyrano* nous ne sommes pas dans la nouveauté, mais dans l'application de préceptes théâtraux à la mode soixante-dix ans plus tôt. *Cyrano de Bergerac* est une pièce se rattachant au mouvement romantique, tel que définit entre autres par Victor Hugo dans sa *Préface de Cromwell* en 1827.

LE THÉÂTRE ROMANTISME

Pour expliquer ce qu'est le théâtre romantique en France, il faut revenir à ce qu'était le théâtre classique, plus particulièrement la tragédie.



Molière et Racine, écrivains classiques

La tragédie classique française s'inspire d'Aristote, un philosophe grec de l'Antiquité. Ce théâtre doit imiter l'action humaine pour susciter terreur et pitié, afin de libérer l'individu de ses passions. Les auteurs doivent se conformer à la règle des trois unités : unité de temps, de lieu et d'action. Ce qui veut dire qu'une pièce doit présenter une seule action principale, dans une seule journée et dans un même lieu. Nicolas Boileau (1636-1711), admirateur de Racine et de Molière, en parlera avec abondance dans son *Art poétique*. Ces règles donneront naissance à la littérature classique. Ce terme s'applique en général à la période de règne de Louis XIV (1643-1715). Il se définit par un idéal esthétique de rigueur et de

modération. L'imitation des poètes de l'Antiquité, maîtrise, clarté, vraisemblance et respect des trois unités en théâtre constituent ses principales caractéristiques. Molière, Racine et Jean de La Fontaine sont considérés comme des classiques. Ces principes inspireront toutes les dramaturgies occidentales mais, d'un même coup, figeront l'art dramatique français jusqu'au dix-neuvième siècle.

La littérature romantique a commencé à exister d'abord en Allemagne, au dix-huitième siècle. Puis, en France, c'est Victor Hugo qui, au dix-neuvième siècle, l'a le mieux définie (et ensuite pratiquée), dans sa *Préface de Cromwell*. Il s'agit d'une monumentale préface à sa première pièce, qui d'ailleurs ne sera jamais jouée. C'est un ouvrage théorique et critique dont aucun drame romantique ne réalisera jamais toutes les ambitions, mais qui fera office de bible pour les jeunes dramaturges.



Sur ce dessin de Benjamin Roubaud : « *La Grande Chevauchée de la Postérité* », on voit Victor Hugo tenant une banderole où il est inscrit *Le laid c'est le beau*, et guidant des auteurs comme Théophile Gautier et Alexandre Dumas.

En substance, il s'agit d'abolir les restrictions classiques, donc de rompre avec la règle des trois unités pour créer un théâtre plus près de l'homme moderne, qui rend compte de sa complexité, au lieu de nous montrer un seul aspect de sa personnalité. L'être humain est partagé entre sa grandeur et sa misère, entre le sublime et le grotesque, l'âme et le corps, Dieu et Satan. Dans le drame romantique, ce qui a le plus inspiré les auteurs et marqué l'imaginaire des spectateurs est la combinaison du grotesque et du sublime. Les héros des drames romantiques portent leurs propres parodies, leur propre bêtise, leur propre laideur en eux-mêmes.

On assiste donc au combat intérieur des personnages. C'est ce qui fait leur humanité. Les êtres les plus vulgaires ont parfois accès au sublime, comme les plus élevés sont parfois ridicules. Ce qu'on entend par sublime est la noblesse des sentiments, la grandeur des situations et la beauté des âmes. Par grotesque, on veut dire le rire, la bassesse ou la laideur des sentiments et des situations. En alliant les deux, on se rapproche de la nature et du vrai. Ce qui est aussi nouveau, c'est que le grotesque et le sublime sont mêlés sans distinctions sociales entre les personnages. Par exemple, dans sa pièce *Ruy Blas*, Victor Hugo met en scène un valet qui vit une histoire d'amour avec une reine.

La poésie de notre temps est donc le drame ; le caractère du drame est le réel ; le réel résulte de la combinaison toute naturelle de deux types, le sublime et le grotesque, qui se croisent dans le drame, comme ils se croisent dans la vie et la création. Car la poésie vraie, la poésie complète, est dans l'harmonie des contraires. Puis, il est temps de le dire hautement, et c'est ici surtout que les exceptions confirmeraient la règle, tout ce qui est dans la nature est dans l'art.

Victor Hugo dans la *Préface de Cromwell*, p.60.

Une des principales caractéristiques du drame romantique est de mettre en action ce qui était auparavant raconté. Dans le théâtre classique, les duels, les meurtres, les scènes d'amour se déroulaient en coulisse et étaient ensuite racontés par un personnage sur scène. Maintenant, ces actions ont lieu sur les planches, ce pourquoi d'ailleurs plusieurs pièces romantiques sont injouables! Essayez de reproduire une bataille et de monter une pièce avec des centaines de personnages et des milliers de vers!

Par ailleurs, concernant le style d'écriture, Victor Hugo prônait l'utilisation du vers, ce qui peut paraître en contradiction avec les aspirations de véracité du romantisme.

Que si nous avons le droit de dire quel pourrait être, à notre gré, le style du drame, nous voudrions un vers libre, franc, loyal, osant tout dire sans prudence, tout exprimer sans recherche ; passant d'une naturelle allure de la comédie à la tragédie, du sublime au grotesque, tour à tour positif et poétique, tout ensemble artiste et inspiré, profond et soudain, large et vrai...

Victor Hugo dans la *Préface de Cromwell*, p.90.

Un autre objectif du drame romantique est d'exprimer des idées morales et philosophiques, des idéaux sociaux, humains ou religieux. Le mouvement est nourri des échecs de la Révolution française, du rejet du matérialisme bourgeois et de la crainte de la révolution industrielle et du capitalisme. Le romantisme s'appuie sur un sens profond de nationalisme et de patriotisme, favorise la résurrection des grandes époques de l'histoire et cherche dans le passé et dans l'exotisme les réponses de l'avenir.

Le plus grand modèles des romantiques est William Shakespeare, capable de faire rire, pleurer, frémir et réfléchir dans une même pièce.

Quelques œuvres phares du drame romantique :

Les Brigands, Friedrich von Schiller, 1781 (Allemagne)

Le prince de Hombourg, Heinrich von Kleist, 1811 (Allemagne)

Hernani (1830), *Lucrèce Borgia* (1833), *Ruy Blas* (1838), Victor Hugo (France)

Lorenzaccio, Alfred de Musset, 1834 (France)

En littérature, d'autres figures importantes du romantisme sont, en France, Alfred de Vigny, Alexandre Dumas, Alphonse de Lamartine, Théophile Gautier et le poète Charles Baudelaire. L'américain Edgar Allen Poe est considéré comme un romantique, de même que l'allemand Goethe. On retrouve également des romantiques en peinture, comme les français Eugène Delacroix et Théodore Géricault et le britannique William Turner.

CYRANO

À l'époque de la création de *Cyrano*, le message politique et social du romantisme est complètement dépassé, en décalage avec les réalités contemporaines. Ibsen, Strindberg, Tolstoï, et Tchekhov mettent de l'avant des problèmes sociaux. Avec sa verve et son clinquant, *Cyrano* conquiert sans peine un public lassé du théâtre d'idées et des noirceurs des réalistes.

Rostand, même s'il est bourgeois jusqu'au bout des ongles, est d'abord et avant tout un romantique. Comme Victor Hugo, à qui on le comparera sans cesse après *Cyrano*, il mélange les larmes et le rire, le sublime et le grotesque, la grandeur et la tendresse, la verve et la fantaisie, l'émotion et le panache. Il aime aussi les costumes et l'histoire.

La pièce commence en comédie héroïque, se poursuit en comédie romantique et termine en drame romantique. On a accusé Rostand d'avoir fait avec *Cyrano* une œuvre d'un romantisme attardé, composée avec des alexandrins déclamatoires, pétrie de chauvinisme et d'esprit de revanche. N'en déplaise aux critiques, *Cyrano de Bergerac* demeure la plus grande réussite de théâtre populaire à ce jour connue et son dernier acte, avec son couvent et ses feuilles mortes, ne peut laisser personne indifférent. La pièce n'est pas un simple drame historique mais l'épanouissement posthume du drame romantique, un chef-d'œuvre inattendu qui surgit alors que l'âge industriel s'impose déjà avec vigueur.

Plusieurs éléments expliquent le succès phénoménal de *Cyrano de Bergerac*. D'abord, il s'agit d'un bon divertissement. Ce fut la dernière grande comédie héroïque, une comédie de cape et d'épée pleine d'exploits, doublée d'une intrigue généreuse et sentimentale, parfaitement ficelée, avec moult rebondissements. On y retrouve aussi un rythme fou, un mouvement constant, une machine théâtrale endiablée et une effervescence dramatique.

LE TRIANGLE AMOUREUX

Cyrano

Personnage moteur et pivot de la pièce, il est d'une extrême richesse, d'une grande complexité et il a assez d'humanité pour nourrir toute l'action. Il est l'archétype du héros romantique, qui porte en lui une foule de contradictions. Il est fait à la fois d'assurance et de faiblesse, d'ombre et de lumière. Affublé d'un nez démesuré, il a développé une personnalité extravertie pour faire oublier ce handicap. Brave, querelleur et fougueux quand il est question de défendre ses amis, ses idées ou sa patrie, il est craintif, triste et manque de confiance en lui quand il est question des femmes et surtout de Roxane. C'est un homme pour qui la liberté (de parole, de mouvement, de choix) est de la plus haute importance.

Roxane

Présentée d'abord comme une précieuse superficielle, Roxane s'épanouit et s'améliore au contact de son cousin Cyrano et de l'amour de Christian. On la sait intelligente, elle nous surprend par son courage et sa sensibilité dans les deux derniers actes de la pièce.

Christian

Jeune cadet, beau et courageux, il est amoureux fou de Roxane, mais il ne possède pas assez d'esprit pour la séduire. Il va accepter le jeu audacieux de Cyrano, qui consiste à séduire Roxane avec sa beauté et les mots de Cyrano. Tout comme Roxane, il révélera des qualités de perspicacité et de générosité à la fin de la pièce.

RÉSUMÉ DE L'ACTION

Acte I – Une représentation à l'Hôtel de Bourgogne

1640, à l'Hôtel de Bourgogne, une représentation théâtrale doit commencer. Le comédien Montfleury doit jouer une pièce. La salle est agitée et l'auditoire impatient. Certains s'étonnent de ne pas avoir vu Cyrano de Bergerac, qui avait interdit à Montfleury de réparaître sur scène. Un jeune homme nouvellement arrivé à Paris, Christian de Neuvillette, tente d'apercevoir celle dont il est amoureux. Il finit par apprendre qu'il s'agit de Magdeleine Robin, dite Roxane, une précieuse, dont le puissant Comte de Guiche est épris et qui tente de la faire épouser à un homme de son choix pour pouvoir la contrôler et en faire sa maîtresse.

Montfleury paraît enfin sur scène et il ouvre à peine la bouche qu'il est interrompu par Cyrano qui le chasse cavalièrement. Remis à sa place par le Vicomte de Valvert qui se moque de son nez, Cyrano riposte avec une tirade et provoque en duel le malheureux qui se couvre de ridicule.

Resté seul avec son compagnon Le Bret, Cyrano lui avoue son amour pour Roxane, sa cousine, mais sa laideur lui enlève tout espoir. Cependant la dame de compagnie de cette dernière lui apprend qu'elle désire le voir le lendemain. Fou de joie, Cyrano, dont les forces semblent décuplées, se lance allègrement à la défense d'un ami à qui cent hommes ont tendu un guet-apens.

Acte II – La rôtisserie des poètes

Cyrano a donné rendez-vous à Roxane à la rôtisserie de Ragueneau. Il n'entend pas les compliments à propos de sa victoire contre les cent hommes, absorbé dans l'écriture d'une lettre d'amour pour sa cousine, qu'il lui remettra s'il sent qu'elle a des sentiments pour lui. Roxane vient bien lui parler d'amour, mais de celui qu'elle voue au beau Christian de Neuvillette, qui va servir dans la même compagnie de cadets que son cousin, à qui elle demande de le protéger. Amèrement déçu, mais sans le laisser deviner, Cyrano accepte, a tôt fait de rencontrer Christian qui se montre irrévérencieux à son égard (lui assénant des « nez » à tout moment). Pourtant, Cyrano, au lieu de se déchaîner comme c'est son habitude, lui révèle sa parenté avec Roxane. Le jeune homme craint de lui parler de peur qu'elle soit rebutée par son manque d'esprit. Cyrano, qui tient un moyen d'exprimer son amour, lui propose alors de former une alliance pour séduire Roxane. Il sera l'esprit et Christian la beauté.

Acte III – Le baiser de Roxane

Au fil des jours, Christian récolte ce que Cyrano sème et il a maintenant la faveur de Roxane. Désireux de tenter sa chance tout seul, il essuie un véritable échec et Cyrano doit réparer ce faux pas. Caché sous le balcon de Roxane, il souffle son texte à Christian, mais la belle se plaint du manque de conviction de son amoureux, alors Cyrano déguise sa voix et lui déclare lui-même son amour. Roxane est conquise et laisse Christian monter pour cueillir un baiser.

Mais le temps presse, et pendant que Cyrano retient De Guiche, un capucin marie Christian et Roxane. Lorsque De Guiche apprend cette nouvelle, il décide de se venger de Cyrano et de Christian en envoyant les cadets de Gascogne au siège d'Arras.

Acte IV – Les cadets de Gascogne

Au siège d'Arras, la nourriture est rare et les cadets sont affamés et déprimés. À chaque jour, Cyrano, à l'insu de Christian, écrit en son nom des lettres passionnées à Roxane qu'il poste au péril de sa vie. Cette dernière, bouleversée, prend le risque de se rendre au camp pour rejoindre son mari qu'elle croit être l'auteur de ces missives. Elle lui avoue que si elle a été séduite par sa beauté, elle n'aime plus maintenant que son âme, qui transparaît dans les lettres. Christian est bouleversé, et découvre la vraie nature des sentiments de Cyrano pour Roxane. Il le supplie alors de tout avouer à sa cousine, afin qu'elle puisse choisir. Sur le point de tout dévoiler, Cyrano y renonce lorsqu'il apprend la mort de Christian et tait à jamais le secret qui les liait.

Acte V – La gazette de Cyrano

Quinze ans plus tard, au couvent où elle s'est retirée pour vivre son deuil, Roxane attend son cousin qui lui rend visite tous les samedis. Contrairement à son habitude, il est en retard. Roxane ne remarque pas sa pâleur. Cyrano vient d'être victime d'une embuscade et, gravement blessé, il cache sa douleur. Sentant la mort venir, il demande à Roxane de lire la dernière lettre de Christian qu'elle porte toujours sur son cœur. Grâce à cette lecture pleine d'émotion, Roxane comprend enfin que Cyrano est l'auteur véritable de ces lettres et qu'elle perd une deuxième fois l'homme qu'elle aime. Cyrano meurt au milieu de ses amis et emporte son courage, sa vérité et sa pureté, c'est-à-dire son « panache ».

MORCEAUX CHOISIS

Certains passages, et certains vers de la pièce sont devenus des morceaux d'anthologie. Edmond Rostand était un habile rimeur, d'une efficacité redoutable, capable d'émouvoir et de faire rire. Touché par la grâce, inspiré par ce personnage plus grand que nature, il a écrit de petits bijoux qui sont captivants à lire ou à entendre.

Dès le début de la pièce, Rostand nous en met plein la vue avec la tirade des nez et la balade du duel, deux morceaux de bravoure que Cyrano improvise à l'intention du Vicomte de Valvert qui s'est moqué de son nez, en le qualifiant de « très grand ». Voici la réponse de Cyrano :

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu!... bien des choses en somme.
En variant le ton, - par exemple, tenez :
Agressif: « Moi, Monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »
Amical: « Mais il doit tremper dans votre tasse !
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »
Descriptif: « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule ! »
Curieux: « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, Monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »
Gracieux: « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »
Truculent: « Ça, Monsieur, lorsque vous pétenez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »
Prévenant: « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »
Tendre: « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »
Pédant: « L'animal seul, Monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampelephantocamelos
Dût avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »
Cavalier: « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! » ,
Emphatique: « Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
Dramatique: « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
Admiratif: « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »
Lyrique: « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »
Naïf: « Ce monument, quand le visite-t-on ? »
Respectueux: « Souffrez, Monsieur, qu'on vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »
Campagnard: « He, arde ! C'est-y un nez ? Nanain !
C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! »
Militaire: « Pointez contre cavalerie ! »
Pratique: « Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, Monsieur, ce sera le gros lot ! »
Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot:
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
- Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit:
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot: sot!
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
Me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de verve
Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

Lorsque Cyrano avoue à son ami Le Bret son amour pour Roxane, il le fait avec une telle humilité et une telle délicatesse.

Qui j'aime ?.. Réfléchis, voyons. Il m'interdit
Le rêve d'être aimé même par une laide,
Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède ;
Alors moi, j'aime qui ?... Mais cela va de soi !
J'aime – mais c'est forcé ! – la plus belle qui soit !

Dans l'acte II, Cyrano y va également d'une longue tirade appelée des « non, merci ! », où il affirme sa soif de vivre sans contrainte, libre. Cette tirade se termine par un vers qui exprime toute sa pensée sur l'indépendance :

Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul.

L'acte III est celui de la fameuse scène « du balcon » dans laquelle Cyrano, caché dans l'ombre, prête sa voix à Christian. Alors que Roxane insiste pour qu'il monte, Cyrano lui propose de profiter un peu de la noirceur et fait cette comparaison :

Moi je ne suis qu'une ombre et vous qu'une clarté !

Plus tard, Christian profite d'un silence de Cyrano pour demander un baiser. Désireux de ne pas brusquer Roxane, Cyrano enrobe cette demande :

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;
C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
Une communion ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le cœur,
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme !

Au dernier acte, alors qu'il va mourir et que Roxane à l'impression qu'elle l'a rendu malheureux, il lui répond ceci :

Grâce à vous une robe a passé dans ma vie.



LE VRAI CYRANO

Hercule Savinien Cyrano a vécu de 1619 à 1655 et a probablement ajouté « de Bergerac » à son nom vers 1638, du nom d'une terre possédée par sa famille. Il sert dans les Cadets de Gascogne et après une blessure, il abandonne la carrière de soldat et se tourne vers l'écriture. Libre-penseur, il écrit des œuvres en prose, une tragédie, La Mort d'Agrippine et une comédie, Le Pédant joué, dans laquelle Molière aurait puisé l'inspiration de la fameuse scène du sac des Fourberie de Scapin. Edmond Rostand a fait un travail en profondeur et s'il a pris certaines libertés poétiques, ses références au dix-septième siècle sont appuyées par des recherches importantes. Cela dit, il n'est pas certain que Hercule Savinien Cyrano de Bergerac serait passé à l'histoire grâce à ses propres œuvres, si Rostand n'avait pas fait de lui un des personnages de théâtre les plus connus au monde.

ÊTRE CYRANO EN 2008

Marie Gignac, la metteuse en scène de *Cyrano de Bergerac* pour le Théâtre du Trident, a choisi un acteur plutôt jeune pour incarner le héros. Il est plus courant de voir des comédiens d'expérience, dans la cinquantaine, interpréter ce rôle. Dès la création en 1897, avec Coquelin, on est en présence d'un Cyrano plus âgé. Mais si on se fie à la logique de la pièce, Cyrano et Roxane ont environ le même âge. Hugues Frenette a 35 ans et a déjà joué plusieurs grands rôles sur les scènes de Québec. Il comble avec la scène la plupart de ses ambitions artistiques, jouant dans trois ou quatre productions par année, tâtant de la mise en scène et de l'écriture. Il a un talent fou, une présence charismatique, une intelligence redoutable. Pour citer le journaliste André Ducharme de *l'Actualité* : Hugues Frenette est peut-être le meilleur comédien de sa génération. Entretien avec cette perle rare qu'il faut prendre le temps de découvrir sur les planches.¹



Marie Gignac et Hugues Frenette

Quelle a été votre première réaction quand on vous a offert le rôle de Cyrano de Bergerac ?

Ce qui m'a tout de suite interpellé dans ce défi, c'était de renouveler avec Marie Gignac l'expérience que nous venions de vivre avec la pièce *Les Mains sales*. C'est dans les corridors du Trident, pendant une représentation des *Mains sales* que Marie m'a proposé le rôle. Nul besoin de vous dire qu'en remontant sur la scène, je flottais...

On sait que le rôle de Cyrano en est un de haute voltige. On parle ici de 1600 vers, un record ! Comment un acteur aborde-t-il un tel travail ?

C'est le seul nouveau rôle pour lequel j'ai eu à travailler cette année. Cela m'a permis de commencer l'apprentissage du texte dès le mois de septembre, à raison d'un acte par mois, avec des révisions constantes et complètes à toutes les semaines. Lorsque nous sommes arrivés en salle de répétition, je n'avais pour ainsi dire plus d'hésitation concernant le texte et nous avons pu débiter le travail d'interprétation immédiatement. C'était nécessaire, je crois, pour être fidèle au souffle qu'exige la pièce.

¹ Cet entretien est tiré du programme de spectacle du Théâtre du Trident.



Quels sont les défis que pose un rôle comme celui de Cyrano ?

C'est étrange car tout le monde ou presque connaît ce personnage après avoir vu le film de Rappeneau avec Depardieu ou plus intimement après avoir lu la pièce, et tout le monde se l'est, d'une certaine façon, approprié tout comme son discours d'ailleurs qui représente pour plusieurs une forme d'idéal. Chacun d'entre nous semble entretenir un lien intime avec cette œuvre. Aujourd'hui, on me demande d'interpréter ce personnage et je sais que, pour de nombreuses personnes, Cyrano conservera toujours une place de choix dans leur vie. C'est stimulant et stressant à la fois car mon souhait est de ne décevoir personne.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'ultime grandeur d'un personnage comme Cyrano ?

Au delà de l'histoire d'amour qui est sublime et qui rend ce personnage si attachant, ce qui me semble important, c'est le combat qu'il mène jusqu'à la fin contre la bêtise, contre l'ignorance. Se sachant doté d'une imagination débordante et d'une intelligence hors pair, il se sert de tous ses atouts pour railler la cupidité de ses semblables. Aussi, par son inflexibilité, il se rapproche un peu des autres grands personnages que j'ai eu la chance d'interpréter au Théâtre du Trident tels Ivar Kärenö dans Aux portes du Royaume ou, plus récemment, Hugo Barine dans Les Mains sales. L'intégrité de

ces hommes était sans égale, mais c'est seulement avec le personnage de Cyrano que je m'approche de ce qu'est pour moi la figure emblématique parfaite d'un homme sans compromis. Et je serais tenté de lui donner tout à fait raison.

À votre avis, Cyrano aurait-il pu être beau ?

Peut-être pas. Mais il est tellement dur envers lui-même, envers son physique, qu'on en vient vite à comprendre qu'il est le seul à se trouver laid à ce point. Pour lui, c'est son talon d'Achille, sa tare, une grande faiblesse et il revient constamment sur ce malheur qui l'accable. Mais moi, comme plusieurs, j'aime les nez qui s'imposent dans un visage, alors... Tout est une question de goût !

En terminant, quelle est votre scène favorite de Cyrano et pourquoi ?

C'est la scène de la fin, sa visite à Roxane, qui m'émeut le plus. Ma réplique favorite y est « Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas. » C'est quand même magnifique, non ? Il y a dans cette scène aussi un splendide plaidoyer contre le mensonge, les compromis, les lâchetés et les préjugés contre lesquels il se bat en attendant que le rayon de lune ne l'emporte, tel Don Quichotte avec ses moulins. C'est grandiose et tout simple à la fois. Sublime !

ACTIVITÉS PROPOSÉES

L'art de l'exagération...

La fameuse « tirade des nez » de l'acte I favorise l'invention d'exercices de toutes sortes. Nous vous en proposons un, à l'oral.

Organisez une joute oratoire en séparant la classe en deux et en demandant aux élèves de se lancer une insulte poétique à la manière de Cyrano, un à un, avec la classe en arrière qui encourage. Pour éviter les débordements malencontreux, proposez les contraintes suivantes : les mots obscènes, crus, orduriers, dégradants, déshonorants, avilissants, dégoûtants, grossiers, indignes, innommables, odieux, laids et vulgaires sont interdits ! Voici quelques exemples d'insultes poétiques, tirées d'un blogue qui a lancé un tel type de concours (<http://blog.legardemots.fr/>) :

Tu es si belle que je préfère ne pas te regarder.

Je tiens à te dire merci d'être tel que tu es : après toi, la plus immonde créature me semblera un être d'exception.

Blanc-bec-de-lièvre !

Pourquoi me regardes-tu comme ça alors que tout ce que tu vois, ce n'est que toi...

Cyrano

Demandez aux élèves de dresser un portrait de Cyrano, tel qu'ils le perçoivent, en intégrant des caractéristiques tant physiques que psychologiques et morales. Pour ajouter des contraintes, pourquoi ne pas leur demander d'en faire un acrostiche ? L'acrostiche est un poème dans lequel on utilise les lettres d'un mot ou un prénom pour commencer chaque vers.

Correspondance

Plusieurs échanges de lettres peuvent être intéressants à organiser dans le sillage de Cyrano. Par exemple, vous pouvez demander aux garçons de la classe de se mettre dans la peau de Cyrano et d'écrire une lettre d'adieu à Roxane, dans laquelle il lui avoue tout le subterfuge. Aussi, demander aux filles de se mettre dans la peau de Roxane et d'écrire comment elle se sent après la fin de la pièce, lorsqu'elle apprend que Cyrano est l'auteur des lettres qui ont enflammé son cœur. Vous pouvez aussi demander aux élèves d'écrire une lettre d'amour dans le style romantique ou dans le style contemporain 2008.

Romantisme

Pensez à la fameuse scène « du balcon » où Christian et Roxane échangent un chaste baiser.

Que pensez-vous de l'amour tel que traité dans la pièce de Rostand ?

Est-ce possible selon vous d'entretenir un sentiment amoureux sans rapport physique intime ?

Que pensez-vous de l'expression « faire la cour » à quelqu'un ? Cette situation est-elle encore en vigueur de nos jours ?

Diriez-vous de notre époque qu'elle est beaucoup, peu ou pas du tout romantique ? Et pourquoi ?

Le genre de la pièce

Par écrit ou à l'oral, seul ou en équipe, demandez aux élèves de statuer sur le style de la pièce et de justifier leur point de vue. Est-ce une comédie, un drame ou une tragédie ? Une pièce historique, romantique, héroïque ?

Sondage

En référence au sondage effectué par un journal à l'époque de la création de Cyrano, demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes :

- Quel est le héros qui vous est le plus cher ?
- Quel est le héros que vous auriez voulu être ?

L'alexandrin

La pièce *Cyrano* de Bergerac est écrite en alexandrin, c'est-à-dire en vers de 12 pieds. L'alexandrin est le seul vers qui ait un nom propre, les autres étant désignés par leur nombre de pieds. C'est le vers le plus prestigieux de la poésie francophone. Il est très exigeant pour les acteurs de jouer en alexandrin, une forme de langage plutôt éloignée de notre langage quotidien. La plupart des acteurs effectuent une formation dans une école de théâtre, où l'on enseigne différentes techniques pour arriver à bien rendre les textes en vers. Pour s'amuser un peu, prenez soit la « tirade des nez » ou n'importe quel autre extrait de *Cyrano* de Bergerac et faites-en lire des extraits aux élèves. Vous verrez, après quelques minutes, une musique commencera à s'installer. Il faut demeurer vigilant pour ne pas que le sens du texte se perde au profit de cette musique. Il faut être attentif et bien prononcer les 12 syllabes du vers, (attention au « e » en fin de mot qui doit souvent être prononcé !) qui parfois recèle quelques pièges, comme celui-ci, issu de la « tirade des nez » :

Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut

Il faut découper le mot « invention » en quatre syllabes, de la manière suivante : in-ven-ti-on, ce qui est peu naturel, mais qui fait que le vers compte 12 pieds !

Le spectacle

Voici un fragment d'entrevue avec la metteuse en scène Marie Gignac, extrait du programme de soirée de *Cyrano* de Bergerac au Trident.

Pour moi, la scénographie est primordiale, fondamentale, déterminante, c'est la pierre d'assise de la mise en scène. Elle est inextricablement liée à l'idéation, à la conception du spectacle. Je ne voulais pas d'un décor réaliste en papier mâché et il fallait que je puisse composer avec cinq lieux différents et une pléthore d'accessoires. Il fallait une structure simple, souple, efficace, polyvalente, évocatrice et qui serve les acteurs. (...) C'est Michel (2) Michel Gauthier, le scénographe, qui a eu ensuite l'idée d'un entrepôt de théâtre, à laquelle j'ai tout de suite adhéré et dont tout le reste a découlé. Ce contexte nous permettait d'ancrer la pièce dans le présent tout en respectant l'époque.

Que pensez-vous du décor que vous avez vu ? Est-il approprié selon vous ?

Auriez-vous aimé davantage voir un décor réaliste ?

Avez-vous remarqué la musique durant le spectacle, surtout entre les actes ? Que pensez-vous de cette utilisation d'une musique qu'on pourrait qualifier de « techno-classique » ?

POUR EN SAVOIR PLUS...

Cyrano

On retrouve plusieurs publications de *Cyrano de Bergerac*. Nous vous conseillons principalement la version publiée aux Classiques Larousse, pour la qualité du dossier qui l'accompagne.

Impossible de passer sous silence la magnifique adaptation cinématographique de *Cyrano* réalisée par Jean-Paul Rappeneau en 1990. Ce film a remporté une foule de prix, dont le César du meilleur film et a valu à Gérard Depardieu, inoubliable interprète du héros au long nez, la Palme d'or de l'interprétation masculine à Cannes, le César du meilleur acteur et une nomination aux Oscars. À voir absolument.



Internet

LE site pour tout savoir sur *Cyrano*. Photos, textes d'archives, bibliographie. Assurément le plus complet.

<http://www.cyranodebergerac.fr/>

En ligne, plusieurs extraits vidéos de *Cyrano* mis en scène à différentes époques.

<http://lewebpedagogique.com/lall/cyrano-de-bergerac/>

En anglais, pour découvrir des dizaines de photos de Sarah Bernhardt et la liste de toutes les pièces dans lesquelles elle a joué et des films qu'elle a tournés.

<http://www.sarah-bernhardt.com/>

BIBLIOGRAPHIE

- De Margerie, Caroline, *Edmond Rostand ou le baiser de la gloire*, Grasset, 1997.
- Gérard, Rosemonde, *Edmond Rostand*, Fasquelle Éditeurs, 1935.
- Hugo, Victor, *La préface de Cromwell*, Classiques Larousse, 1989.
- Naugrette, Florence, *Le Théâtre romantique*, Éditions du Seuil, 2001.
- Rostand, Edmond, *Cyrano de Bergerac*, Gallimard (la bibliothèque Gallimard), 2004.
- Rostand, Edmond, *Cyrano de Bergerac*, Classiques Larousse, 1991.